

GEORGE R.R.
MARTIN



FEU ET SANG

PARTIE II

LES ORIGINES DU
TRÔNE DE FER
Le règne des Targaryen

Feu et sang – Partie 2

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Feu et sang – Partie 1

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

90 ans avant le Trône de Fer

Chroniques du chevalier errant

Dans la Maison du ver (illustrée par John Picacio)

R.R.étrospective (scénarios inédits, nouvelles, biographie)

George R.R. Martin

Feu et sang – Partie 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patrick Marcel*

Pygmalion 

Titre original : *FIRE & BLOOD*

Publié en accord avec Bantam Books,
une marque de Random House,
division de Penguin Random House LLC, New York.

Certains passages de la version originale de ce texte
ont précédemment été traduits,
parfois sous forme abrégée, dans ces ouvrages :

Game of Thrones : Les Origines de la saga, George R. R. Martin,
Elio M. Garcia, Jr.,
Linda Antonssen, Huginn & Muninn, 2015.

Dangerous Women, anthologie dirigée
par George R. R. Martin et Gardner Dozois,
Éditions J'ai lu, 2016.

Vauriens, anthologie dirigée par George R. R. Martin
et Gardner Dozois, Pygmalion, 2018.

Merci à l'équipe de La Garde de Nuit, pour sa relecture attentionnée.
<https://www.lagardedenuit.com/>

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

© 2018 by George R.R. Martin
© 2019, Pygmalion, département de Flammarion,
pour la traduction française
ISBN : 978-2-7564-2793-5

*Pour Lenore, Elias, Andrea et Sid,
les acolytes des hautes terres*

FEU ET SANG
UNE HISTOIRE DES ROIS
TARGARYEN DE WESTEROS

PARTIE 2

De la mort de Jaehaerys I^{er} (le Vieux Roi)
à la régence d'Aegon III (la Perte des Dragons)
Par l'archimestre Gyldayn de la Citadelle
de Villevieille
(ici retranscrit par George R.R. Martin)

LES HÉRITIERS DU DRAGON

UNE AFFAIRE DE SUCCESSION

Les germes de la guerre sont souvent plantés en temps de paix. Il en est allé ainsi à Westeros. La sanglante lutte pour le Trône de Fer qu'on connaît sous le nom de Danse des Dragons, livrée de 129 à 131, a pris racine un demi-siècle plus tôt, durant le règne le plus long et le plus paisible dont ait jamais joui un descendant du Conquérant, celui de Jaehaerys I^{er} Targaryen, le Conciliateur.

Le Vieux Roi et la Bonne Reine Alysanne régnèrent ensemble jusqu'à la mort de cette dernière en 100 (à l'exception de deux périodes de brouille, connues sous les noms de Première et de Seconde Querelle), et mirent au monde treize enfants. Quatre d'entre eux – deux fils et deux filles – atteignirent la maturité, se marièrent, et mirent à leur tour des enfants au monde. Jamais auparavant, ni depuis, les Sept Couronnes n'avaient été bénies (ou affligées, selon certains) par une telle abondance d'altesses princières Targaryen. Des ventres du Vieux Roi et de sa reine bien-aimée jaillit un tel chaos d'ambitions et de prétendants que nombre de mestres estiment que la Danse des Dragons, ou une lutte de nature similaire, était inévitable.

La situation n'apparut pas aux premières années du règne de Jaehaerys car, avec les princes Aemon et Baelon, Sa Grâce disposait des proverbiaux « héritier et son recours », et le

royaume avait rarement eu le bonheur d'avoir deux princes plus capables. En 62, à l'âge de sept ans, Aemon fut officiellement instauré comme prince de Peyredragon et héritier au Trône de Fer. Fait chevalier à dix-sept, champion de tournoi à vingt, il devint Justicier et maître des lois de son père à vingt-six. S'il ne servit jamais sous son père comme Main du Roi, ce fut uniquement parce que la charge était occupée par septon Barth, l'ami auquel le roi accordait sa plus grande confiance, et « le compagnon de mes épreuves ». Et Baelon Targaryen n'était pas moins doué. Le prince cadet avait acquis le titre de chevalier à seize ans et s'était marié à dix-huit. Bien qu'Aemon et lui partageassent une saine rivalité, nul ne doutait de l'amour qui les liait. La succession semblait aussi assurée que le roc.

Mais la pierre commença à se fendre en 92, quand Aemon, prince de Peyredragon, fut tué sur l'île de Torth par un carreau d'arbalète myrienne qui visait l'homme à ses côtés. Le roi et la reine pleurèrent sa perte, et le royaume avec eux, mais nul ne subit plus ce deuil que le prince Baelon, qui se rendit immédiatement sur Torth et vengea son frère en jetant les Myriens à la mer. À son retour à Port-Réal, Baelon fut accueilli en héros par des foules enthousiastes, et étreint par son père le roi, qui le nomma prince de Peyredragon et héritier du Trône de Fer. Le décret plut à tous. Le petit peuple aimait Baelon le Brave, et les seigneurs du royaume voyaient en lui le successeur évident de son frère.

Mais le prince Aemon avait une enfant : sa fille Rhaenys, née en 74, était devenue une jeune femme intelligente, capable et belle. En 90, à l'âge de seize ans, elle avait épousé le lord Amiral et maître des navires du roi, Corlys de la maison Velaryon, sire des Marées, surnommé le Serpent de Mer, d'après le plus célèbre de ses nombreux vaisseaux. De plus, la princesse Rhaenys attendait un enfant quand son père mourut. En donnant Peyredragon au prince Baelon, le

roi Jaehaerys négligeait non seulement Rhaenys, mais aussi, éventuellement, son fils à naître.

La décision du roi se fondait sur une pratique bien établie. Aegon le Conquérant avait été le premier seigneur des Sept Couronnes, et non sa sœur Visenya, de deux ans son aînée. Jaehaerys lui-même avait succédé sur le trône de fer à son oncle Maegor, l'usurpateur, alors que, si l'ordre de naissance seul avait prévalu, sa sœur Rhaena avait de meilleures prétentions que lui. Jaehaerys ne prit pas sa décision à la légère ; on sait qu'il débattit de la question avec son conseil restreint. Sans doute consulta-t-il septon Barth, comme il le faisait sur toutes les affaires d'importance, et l'opinion du Grand Mestre Elysar eut un poids considérable. Tous furent d'un même accord. Baelon, chevalier aguerrri de trente-cinq ans, était mieux fait pour gouverner que la princesse Rhaenys, dix-huit ans, ou que son enfant à naître (qui serait ou pas un garçon, alors que le prince Baelon avait déjà donné naissance à deux fils robustes, Viserys et Daemon). On évoqua également l'amour du peuple pour Baelon le Brave.

Certains contestèrent. Rhaenys elle-même fut la première à élever des objections. « Vous allez voler à mon fils son légitime héritage », dit-elle au roi, une main posée sur son ventre arrondi. Son époux, Corlys Velaryon, en conçut un tel courroux qu'il démissionna de son amirauté et de son siège au conseil restreint et ramena sa femme à Lamarck. Lady Jocelyne de la maison Baratheon, mère de Rhaenys, en éprouva aussi de la colère, ainsi que son terrible frère Boremund, sire d'Accalmie.

La plus forte opposition vint de la Bonne Reine Alysanne, qui avait aidé son époux à régner sur les Sept Couronnes maintes années durant et voyait à présent sa petite-fille reléguée à cause de son sexe. « Un gouvernant a besoin d'une bonne tête et d'un cœur sincère, fut sa célèbre déclaration au roi. Il n'est point besoin de queue. Si Votre Grâce estime réellement que les femmes sont dénuées de sagesse pour

régner, vous n'avez de toute évidence plus besoin de moi.» Ainsi la reine Alysanne quitta-t-elle Port-Réal, volant vers Peyredragon sur son dragon Aile-d'Argent. Le roi Jaehaerys et elle restèrent séparés deux ans, une période de brouille consignée dans les chroniques sous l'appellation de Seconde Querelle.

Le Vieux Roi et la Bonne Reine se réconcilièrent en 94 par les bons offices de leur fille, la septa Maegelle, mais ne parvinrent jamais à s'accorder sur la succession. La mère mourut d'une longue maladie en l'an 100, âgée de soixante-quatre ans, soutenant encore que sa petite-fille Rhaenys et ses enfants avaient été injustement dépossédés de leurs droits. « L'enfant dans le ventre », l'enfant à naître qui avait été le sujet de tant de débats, se révéla à sa naissance en 93 être une fille. Sa mère l'appela Laena. L'année suivante, Rhaenys lui donna un frère, Laenor. Désormais, le prince Baelon était fermement établi comme héritier présomptif, néanmoins les maisons Velaryon et Baratheon s'obstinèrent à juger que le jeune Laenor avait de meilleures prétentions sur le Trône de Fer, et quelques-uns allèrent jusqu'à parler en faveur des droits de sa sœur aînée, Laena, et de leur mère Rhaenys.

Durant les dernières années de sa vie, les dieux portèrent à la reine Alysanne bien des coups cruels, comme nous l'avons déjà conté. Sa Grâce connut pourtant au cours de ces mêmes années des joies autant que des chagrins, la première d'entre elles étant d'avoir des petits-enfants. Il y eut des mariages, également. En 93, elle assista à celui de l'aîné du prince Baelon, Viserys, avec lady Aemma de la maison Arryn, l'enfant de onze ans de la défunte princesse Daella (leur mariage ne fut consommé que lorsque l'épouse eut ses fleurs, deux années plus tard). En 97, la Bonne Reine vit le deuxième fils de Baelon, Daemon, prendre pour femme lady Rhea de la maison Royce, héritière du vénérable castel de Roches-aux-runas dans le Val.

Le grand tournoi qui se tint à Port-Réal en 98 pour célébrer la cinquantième année de règne du roi Jaehaerys réjouit assurément aussi le cœur de la reine, car la plupart de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants survivants revinrent prendre part aux banquets et aux festivités. On n'avait pas vu tant de dragons en un seul lieu en même temps depuis le Fléau de Valyria, déclara-t-on, à bon droit. La joute finale, durant laquelle les chevaliers de la Garde Royale ser Ryam Redwyne et ser Clement Crabbe rompirent trente lances l'un contre l'autre avant que le roi Jaehaerys ne les proclame champions ex-æquo, fut jugée comme la plus belle démonstration de joute jamais vue à Westeros.

Une demi-lune après la fin du tournoi, cependant, le vieil ami du roi, septon Barth, s'éteignit paisiblement dans son sommeil après avoir servi avec compétence comme Main du Roi quarante et une années durant. Jaehaerys choisit le lord Commandant de sa Garde Royale pour prendre sa place, mais ser Ryam Redwyne n'était pas septon Barth, et ses prouesses incontestées avec une lance se révélèrent de peu d'utilité pour lui en tant que Main. « Certains problèmes ne peuvent pas se résoudre en les frappant avec un bout de bois », fit fameusement observer le Grand Mestre Allar. Sa Grâce n'eut d'autre choix que de congédier ser Ryam après une seule année dans sa charge. Pour le remplacer, il se tourna vers son fils Baelon et, en 99, le prince de Peyredragon devint également Main du Roi. Il remplit admirablement son office ; quoique moins érudit que septon Barth, le prince s'avéra bon juge des hommes et s'entoura de subordonnés et de conseillers loyaux. Le royaume serait bien gouverné quand Baelon Targaryen siégerait sur le trône de fer, s'accordaient à penser seigneurs et petit peuple.

Cela ne devait pas être. En 101, le prince Baelon se plaignit d'un point de côté alors qu'il chassait dans le Bois-du-Roi. La douleur s'aggrava à son retour en ville. Son ventre

enfla et se durcit, et la souffrance devint si forte qu'elle le cloua au lit. Runciter, le nouveau Grand Mestre, arrivé de fraîche date de la Citadelle après qu'une attaque avait eu raison d'Allar, réussit à faire quelque peu tomber sa fièvre et à prodiguer une mesure de soulagement à ses tourments avec du lait de pavot, mais la condition du prince continua d'empirer. Au cinquième jour de sa maladie, le prince Baelon mourut dans sa chambre à coucher de la tour de la Main, son père assis à ses côtés, lui tenant la main. Après avoir ouvert le cadavre, le Grand Mestre Runciter attribua la cause de la mort à une rupture du ventre.

Les Sept Couronnes au complet pleurèrent Baelon le Brave, et nul plus que le roi Jaehaerys. Cette fois-ci, lorsqu'il embrasa le bûcher funéraire, il n'eut même pas le réconfort de sa femme chérie à ses côtés. Jamais le Vieux Roi n'avait été aussi seul. Et voici que Sa Grâce affrontait de nouveau un épineux dilemme car, une fois encore, la succession était en doute. Après la mort et l'incinération de ses deux héritiers présomptifs, il n'y avait plus de successeur évident au Trône de Fer... mais cela ne voulait pas dire qu'il y avait pénurie de prétendants.

Baelon avait donné le jour à trois fils, par sa sœur Alyssa. Deux, Viserys et Daemon, vivaient encore. Si Baelon avait un jour accédé au Trône de Fer, Viserys lui aurait sans aucun doute succédé, mais la mort tragique de l'héritier de la couronne à l'âge de quarante-quatre ans brouillait la succession. Les prétentions de la princesse Rhaenys et de sa fille Laena Velaryon furent une nouvelle fois avancées... et même si on les écartait en raison de leur sexe, l'objection ne s'appliquait plus au fils de Rhaenys. Laenor Velaryon était un mâle et pouvait arguer de sa descendance du fils aîné de Jaehaerys, alors que les fils de Baelon descendaient du cadet.

De plus, le roi Jaehaerys avait toujours un fils survivant : Vaegon, archimestre à la Citadelle, détenteur de l'anneau, du bâton et du masque d'or jaune, connu de l'histoire sous

le surnom de Vaegon le Sans-dragon. La plus grande part des Sept Couronnes avait largement oublié jusqu'à son existence. Bien qu'âgé de quarante ans seulement, Vaegon était frêle et pâle, un homme de livres dédié à l'alchimie, à l'astronomie, aux mathématiques et autres arts occultes. Même enfant il n'avait jamais été très aimé. Peu de gens le considéraient comme une option viable pour s'asseoir sur le trône de fer.

Et cependant, ce fut vers lui que le Vieux Roi se tourna alors, convoquant à Port-Réal son dernier fils. Ce qui se passa entre eux demeure un sujet de débats. Certains prétendent que le roi proposa le trône à Vaegon, qui le refusa. D'autres affirment qu'il ne voulait que son opinion. Des rapports étaient parvenus à la cour : Corlys Velaryon massait sur Lamarck des vaisseaux et des hommes afin de « défendre les droits » de son fils Laenor, tandis que Daemon Targaryen, un jeune homme emporté et querelleur de vingt ans, avait réuni sa propre bande d'épées liges en soutien de son frère Viserys. Une violente lutte de succession était probable quelle que soit l'identité du successeur que choisirait le Vieux Roi. Nul doute que ce fut pour cela que Sa Grâce s'empressa de saisir la solution offerte par l'archimestre Vaegon.

Le roi Jaehaerys annonça son intention de réunir un Grand Conseil pour discuter, débattre et enfin décider de la question de la succession. Tous les seigneurs de Westeros petits et grands seraient invités à y prendre part, en compagnie de mestres de la Citadelle de Villevieille, et de septons et de septas pour parler au nom de la Foi. Que les prétendants exposent leurs revendications devant l'assemblée des seigneurs, décréta Sa Grâce. Il suivrait la décision du Conseil, quel que soit son choix.

Il fut décidé que le Conseil se tiendrait à Harrenhal, le plus grand château du royaume. Nul ne savait combien de seigneurs viendraient, puisque jamais pareille assemblée ne s'était encore tenue, mais on jugea prudent de prévoir de la

place pour au moins cinq cents seigneurs et leur suite. Il en vint plus de mille. Il fallut la moitié d'un an pour qu'ils s'assemblent (quelques-uns arrivèrent alors que le Conseil se séparait). Même Harrenhal ne pouvait contenir de telles multitudes, car chaque seigneur était accompagné d'une suite de chevaliers, d'écuyers, de valets d'écurie, de cuisiniers et de serviteurs. Tymond Lannister, sire de Castral Roc, en amena avec lui trois cents. Pour ne point être surpassé, lord Matthos Tyrell de Hautjardin vint avec cinq cents.

Les seigneurs affluèrent de tous les coins du royaume, des Marches de Dorne jusqu'à l'ombre du Mur, des Trois Sœurs jusqu'aux îles de Fer. L'Étoile-du-Soir de Torth était là, ainsi que le sire de Lumière Isolée. De Winterfell s'en vint lord Ellard Stark ; de Vivesaigues, lord Grover Tully ; du Val, Yorbert Royce, régent et protecteur de la jeune Jeyne Arryn, dame des Eyrié. Même les Dorniens furent représentés ; le prince de Dorne envoya sa fille et vingt chevaliers dorniens à Harrenhal en observateurs. Le Grand Septon se déplaça de Villevieille pour bénir l'assemblée. Marchands et négociants s'abattirent par centaines sur Harrenhal. Chevaliers errants et francs-coureurs vinrent dans l'espoir de trouver de l'ouvrage pour leurs épées, les tire-laine accoururent en quête de monnaie sonnante et trébuchante, les vieilles femmes et les jeunes filles à la recherche de maris. Voleurs et putains, lavandières et filles de camp, chanteurs et baladins, ils arrivèrent de l'est, de l'ouest, du sud et du nord. Une ville de tentes s'éleva sous les murailles d'Harrenhal et sur la berge du lac sur des lieues dans chaque direction. Pour un temps, Ville-Harren fut la quatrième ville du royaume ; seules Villevieille, Port-Réal et Port-Lannis la dépassaient.

L'assemblée des seigneurs examina et prit conséquemment en considération pas moins de quatorze revendications. D'Essos arrivèrent trois prétendants rivaux, petits-fils du roi Jaehaerys par sa fille Saera, chacun fils d'un père différent. L'un d'eux était, dit-on, l'image même de son aïeul en sa

jeunesse. Un autre, bâtard né d'un triarque de l'Antique Volantis, arriva avec des sacoches d'or et un éléphant nain. Les dons somptueux qu'il répandit parmi les seigneurs les plus pauvres aidèrent sans nul doute sa cause. L'éléphant se révéla moins utile. (À seulement trente-quatre ans, la princesse Saera elle-même était toujours bien vivante à Volantis ; ses propres prétentions au trône surpassaient clairement celles de n'importe lequel de ses fils bâtards, mais elle ne choisit pas de les présenter. « J'ai ici mon royaume », dit-elle quand on lui demanda si elle avait l'intention de rentrer à Westeros.) Un autre prétendant présenta des liasses de parchemins démontrant qu'il descendait de Gaemon le Glorieux, le plus grand des seigneurs Targaryen de Peyredragon avant la Conquête, par une fille cadette et le nobliau qu'elle avait épousé, et ainsi de suite sur sept générations. Il y avait également un vigoureux homme d'armes aux cheveux roux qui affirmait être un fils bâtard de Maegor le Cruel. En manière de preuve, il amenait sa mère, une fille d'aubergiste âgée qui conta qu'elle avait un jour été violée par Maegor. (Les seigneurs étaient disposés à croire au viol, mais point qu'elle en avait conçu un enfant.)

Le Grand Conseil délibéra treize jours. Les maigres prétentions de neuf rivaux de moindre importance furent considérées et rejetées (l'un d'eux, un chevalier errant qui se prétendait fils naturel du roi Jaehaerys en personne, fut saisi et jeté en prison lorsque le roi le dénonça comme menteur). L'archimestre Vaegon fut éliminé en raison de ses vœux et la princesse Rhaenys et sa fille en raison de leur sexe, laissant les deux prétendants avec les plus grands soutiens : Viserys Targaryen, fils aîné du prince Baelon et de la princesse Alyssa, et Laenor Velaryon, fils de la princesse Rhaenys et petit-fils du prince Aemon. Viserys était le petit-fils du Vieux Roi, Laenor son arrière-petit-fils. Le principe de primogéniture favorisait Laenor, celui de proximité, Viserys. Ce dernier avait aussi été le dernier Targaryen à monter

Balerion... bien qu'il n'ait plus jamais chevauché de dragon après la mort de la Terre Noire en 94, alors que le jeune Laenor n'avait pas encore accompli son premier vol sur son jeune dragon, une bête grise et blanche splendide qu'il avait nommée Fumée-des-Mers.

Mais la revendication de Viserys tenait de son père, celle de Laenor de sa mère, et la plupart des seigneurs jugèrent que la lignée mâle devait l'emporter sur la féminine. De plus, Viserys était un homme de vingt-quatre ans, Laenor un enfant de sept. Pour toutes ces raisons, la revendication de Laenor était vue en général comme la plus faible des deux, mais le père et la mère du garçon étaient des figures si influentes et puissantes qu'on ne pouvait totalement la repousser.

Peut-être le moment serait-il opportun d'ajouter quelques mots à propos de son père, Corlys de la maison Velaryon, sire des Marées et défenseur de Lamarck, réputé à travers chansons et contes sous le nom du Serpent de Mer, et assurément un des plus extraordinaires personnages de son temps. Noble maison avec une illustre ascendance valyrienne, les Velaryon étaient arrivés à Westeros avant même les Targaryen, s'il fallait en croire les chroniques familiales, s'établissant dans le Gosier sur l'île basse et fertile de Lamarck (ainsi nommée pour les marques présentes sur les bois flottés que les marées jetaient quotidiennement sur ses côtes) plutôt que sur sa voisine rocheuse et fumante, Peyredragon. Bien qu'ils n'aient jamais été dragonniers, les Velaryon étaient restés pendant des siècles les plus anciens et les plus proches alliés des Targaryen. Pour élément, ils possédaient la mer et non le ciel. Durant la Conquête, c'étaient les navires Velaryon qui avaient transporté les soldats d'Aegon dans la traversée de la baie de la Néra, et formé par la suite le gros de la flotte royale. Tout au long du premier siècle de règne Targaryen, tant de sires des Marées avaient servi au conseil restreint comme maîtres des navires

que la charge était en général considérée comme pratiquement héréditaire.

Cependant, même avec de tels ancêtres, Corlys Velaryon resta un homme singulier, un personnage aussi brillant que remuant, aussi aventureux qu'ambitieux. Il était de tradition pour les fils de l'Hippocampe (l'emblème de la maison Velaryon) de goûter à la vie de marin dès leur jeune âge, mais aucun Velaryon avant lui ou après n'adopta la vie à bord avec tant d'empressement que l'enfant qui deviendrait le Serpent de Mer. Il effectua sa première traversée du détroit à l'âge de six ans avec un oncle, à destination de Pentos. Dès lors, Corlys renouvela l'expérience chaque année. Et il ne voyageait pas comme passager : il grimpait aux mâts, serrait des nœuds, briquait les ponts, tirait sur l'aviron, calfatait les fuites, hissait et affalait les voiles, tenait la vigie au nid de corbeau, apprenait à naviguer et à barrer. Ses capitaines dirent qu'ils n'avaient jamais vu un tel marin-né.

À l'âge de seize ans il devint lui-même capitaine, menant un bateau de pêche, la *Reine des Aiglefins*, de Lamarck à Peyredragon et retour. Au long des années qui suivirent, ses navires prirent de l'importance et de la vitesse, ses voyages devinrent plus longs et plus dangereux. Il mena des navires autour de Westeros par le bas, afin de visiter Villevieille, Port-Lannis et Lordsport sur Pyk. Il voyagea jusqu'à Lys, Tyrosh, Pentos et Myr. Sur la *Pucelle de l'Été*, il atteignit Volantis et les îles d'Été et, sur le *Loup des Glaces*, Braavos, Fort-Levant et Durlieu au nord, avant d'entrer dans la mer Grelotte à destination de Lorath et de Port-Ibben. Lors d'un voyage ultérieur, le *Loup des Glaces* et lui mirent une fois encore cap au nord, à la recherche d'un passage supposé contournant Westeros par le haut, mais pour n'y rencontrer que des mers prises par les glaces et des icebergs vastes comme des montagnes.

Ses voyages les plus célèbres furent ceux qu'il accomplit sur le navire qu'il conçut et construisit lui-même, le *Serpent*

de Mer. Des négociants de Villevieille et de La Treille avaient souvent navigué jusqu'à Qarth en quête d'épices, de soieries et d'autres trésors, mais Corlys Velaryon et le *Serpent de Mer* furent les premiers à aller au-delà, franchissant les Portes de Jade pour atteindre Yi Ti et l'île de Leng, rentrant avec une cargaison de soieries et d'épices si opulente qu'il doubla d'un seul coup la fortune de la maison Velaryon. À son second voyage à bord du *Serpent de Mer*, il poussa plus loin encore, jusqu'à Asshai-lès-l'Ombre. Au troisième, il tenta plutôt la mer Grelotte, devenant le premier Ouestrien à atteindre les Mille-Îles et à visiter les côtes lugubres et glacées de N'ghai et de Mossovy.

En définitive, le *Serpent de Mer* effectua neuf voyages. Au neuvième, ser Corlys le ramena à Qarth, chargé d'assez d'or pour acheter vingt autres vaisseaux et tous les emplir de safran, de poivre, de muscade, d'éléphants et de balles de la soie la plus fine. Seuls quatorze navires de cette flotte accostèrent sains et saufs à Lamarck et tous les éléphants périrent en mer ; cependant, les profits de ce voyage furent si énormes que les Velaryon devinrent la plus riche maison des Sept Couronnes, éclipsant même les Hightower et les Lannister, quoique pour un court moment, seulement.

Ser Corlys fit bon usage de cette fortune à la mort de son vénérable aïeul à l'âge de quatre-vingt-huit ans, lorsque le *Serpent de Mer* devint sire des Marées. Le siège de la maison Velaryon était le château Lamarck, un lieu sombre et sévère, toujours humide et souvent inondé. Lord Corlys bâtit un nouveau château de l'autre côté de l'île. On construisit Marée Haute avec la même pierre pâle que les Eyrié, ses tours élancées couronnées de toitures d'argent battu qui étincelaient au soleil. Quand montaient les marées du matin et du soir, la mer cernait le château, uniquement relié à Lamarck proprement dite par une digue. Ce fut dans cette nouvelle citadelle que lord Corlys installa l'ancien trône de Bois flotté (don du roi Triton, selon la légende).

Le Serpent de Mer construisit également des navires. La taille de la flotte royale tripla durant les années où il servit comme maître des navires sous le Vieux Roi. Même après avoir quitté cette charge, il continua à construire, lançant des navires et des galères de commerce plutôt que des vaisseaux de guerre. Sous les murailles sombres et tachées de sel du château Lamarck, trois modestes villages de pêcheurs grandirent et se fondirent en une ville prospère appelée Carène, d'après les rangées de coques de navire qu'on voyait en permanence au pied du château. De l'autre côté de l'île, près de Marée Haute, un autre village se transforma en Port-d'Épice, aux quais et aux pontons encombrés de navires venus des cités libres et d'au-delà. Calée en travers du Gosier, Lamarck était plus proche du détroit que Sombreval ou Port-Réal, si bien que Port-d'Épice commença à détourner une grande part du trafic qui aurait autrement gagné ces ports, et la maison Velaryon continua à croître en richesse et en puissance.

Lord Corlys était un homme ambitieux. Au cours de ses neuf voyages sur le *Serpent de Mer*, il chercha sans cesse à pousser plus loin, à aller où nul n'était allé avant lui et à voir ce qui se trouvait au-delà des cartes. En dépit des maintes choses qu'il avait accomplies dans sa vie, il était rarement satisfait, disaient ceux qui le connaissaient le mieux. En Rhaenys Targaryen, fille du fils aîné et héritier du Vieux Roi, il avait trouvé la compagne idéale, une femme plus volontaire, belle et fière que quiconque dans le royaume, et, de plus, une dragonnière. Ses fils et filles fileraient dans les cieux, prévoyait lord Corlys, et un jour, l'un d'eux siégerait sur le trône de fer.

On n'en sera pas surpris, le Serpent de Mer éprouva une amère déception quand le prince Aemon mourut et que le roi Jaehaerys dédaigna sa fille Rhaenys en faveur de son frère, Baelon, le Prince du Printemps. Mais, semblait-il, la roue avait désormais tourné à nouveau, et le tort pouvait être rectifié. Ainsi lord Corlys et son épouse la princesse Rhaenys

arrivèrent-ils à Harrenhal en grande pompe, usant de la fortune et de l'influence de la maison Velaryon pour persuader les seigneurs assemblés de reconnaître leur fils Laenor comme héritier du Trône de Fer. Dans leurs efforts, ils furent rejoints par le sire d'Accalmie, Boremund Baratheon (oncle de Rhaenys et grand-oncle du petit Laenor), lord Stark de Winterfell, lord Manderly de Blancport, lord Dustin de Tertre-bourg, lord Nerbosc de Corneilla, lord Bar Emmon de Pointe-Vive, lord Celtigar de Pince-Isle et d'autres.

Ils furent loin de suffire. Malgré toute l'éloquence de lord et lady Velaryon et leur libéralité dans leurs efforts en faveur de leur fils, il n'y eut jamais de doute réel sur la décision du Grand Conseil. Par une marge écrasante, l'assemblée des seigneurs choisit Viserys Targaryen comme héritier légitime du Trône de Fer. Bien que les mestres qui décomptèrent les voix n'aient jamais révélé les chiffres exacts, on raconta par la suite que ce vote l'avait emporté à vingt contre un.

Le roi Jaehaerys n'avait pas assisté au Conseil, mais quand la nouvelle de son verdict lui parvint, Sa Grâce remercia les seigneurs de leurs services et conféra avec reconnaissance le titre de prince de Peyredragon à son petit-fils Viserys. Accalmie et Lamarck acceptèrent la décision, quoique de mauvais gré ; le vote avait été si écrasant que même le père et la mère de Laenor virent qu'ils ne pouvaient espérer l'emporter. Aux yeux de beaucoup, le Grand Conseil de 101 établit par là même un précédent de fer sur les questions de succession : peu importait l'antériorité, le Trône de Fer de Westeros ne pouvait se transmettre à une femme ni par une femme à ses descendants mâles.

Des dernières années du règne du roi Jaehaerys, il n'est besoin de dire que tant et moins. Le prince Baelon avait servi sous son père comme Main du Roi ainsi que comme prince de Peyredragon, mais après son décès Sa Grâce décida de séparer ces honneurs. Pour nouvelle Main, il en appela à ser Otto Hightower, frère cadet de lord Hightower de

Villevieille. Ser Otto amena son épouse et ses enfants à la cour avec lui et servit le roi Jaehaerys avec fidélité durant les années qui lui restaient. Au fur et à mesure que les forces et l'esprit du Vieux Roi commençaient à décliner, il gardait fréquemment le lit. Précoce, la fille de ser Otto, Alicent, quinze ans, devint sa compagne constante, allant chercher ses repas pour Sa Grâce, lui faisant la lecture, l'assistant pour prendre son bain et s'habiller. Parfois le Vieux Roi la prenait pour une de ses filles, l'appelant par leur nom ; vers la fin, il acquit la conviction qu'elle était sa fille Saera, revenue de l'autre côté du détroit.

En l'an 103, le roi Jaehaerys I^{er} Targaryen expira dans son lit tandis que lady Alicent lui lisait *La Surnaturelle Histoire* de septon Barth. Sa Grâce avait soixante-neuf ans et régnait sur les Sept Couronnes depuis son arrivée sur le trône de fer à l'âge de quatorze ans. On brûla sa dépouille à Fossedragon, ses cendres furent ensevelies sur Peyredragon avec celles de la Bonne Reine Alysanne. Tout Westeros porta le deuil. Même à Dorne, où son autorité ne s'étendait pas, des hommes pleurèrent et des femmes déchirèrent leurs vêtements.

En accord avec sa volonté et la décision du Grand Conseil de 101, son petit-fils Viserys lui succéda, accédant au Trône de Fer sous le nom de roi Viserys I^{er} Targaryen. À l'époque de son ascension, le roi Viserys avait vingt-six ans. Il était marié depuis une décennie à une de ses cousines, lady Aemma de la maison Arryn, elle-même petite-fille du Vieux Roi et de la Bonne Reine Alysanne par sa mère, la défunte princesse Daella (morte en 82). Lady Aemma avait subi plusieurs fausses couches et la mort au berceau d'un fils durant son mariage (certains mestres estimaient qu'elle avait été mariée et honorée trop tôt), mais elle avait également donné naissance à une fille en pleine santé, Rhaenyra (née en 97). Le nouveau roi et sa reine adoraient tous deux cette enfant, leur seule progéniture vivante.

Beaucoup considèrent que le règne du roi Viserys représente le sommet de la puissance Targaryen à Westeros. Sans aucun doute, il y eut plus de seigneurs et de princes se revendiquant du sang du dragon qu'à toute autre période, avant ou après. Bien que les Targaryen aient poursuivi chaque fois que cela se pouvait leur pratique traditionnelle de marier le frère à la sœur, l'oncle à la nièce et le cousin à la cousine, il y avait également eu d'importantes unions en dehors de la famille royale, dont les fruits joueraient un rôle considérable dans la guerre à venir. Il y avait également plus de *dragons* que jamais auparavant, et nombre de dragonnes pondaient régulièrement des œufs. Tous ces œufs n'allaient pas éclore, mais une forte proportion le fit et il devint une coutume pour les pères et les mères de princes et princesses nouvellement de placer dans leur berceau un œuf de dragon, suivant une tradition lancée par la princesse Rhaena bien des années plus tôt ; les enfants ainsi distingués se liaient invariablement aux dragons éclos pour devenir des dragonniers.

Viserys I^{er} Targaryen avait une nature généreuse, aimable et il était pareillement bien-aimé de ses seigneurs et du peuple. Le règne du Jeune Roi, comme ce même peuple l'appela à son avènement, fut paisible et prospère. La libéralité de Sa Grâce était légendaire et le Donjon Rouge devint un lieu de chants et de splendeur. Le roi Viserys et la reine Aemma donnèrent bien des banquets et des tournois, et firent pleuvoir sur leurs favoris l'or, les charges et les honneurs.

Au centre des réjouissances, chérie et adorée de tous, se trouvait leur unique enfant survivante, la princesse Rhaenyra, la petite fille surnommée par les rhapsodes de la cour « la Joie du Royaume ». Bien qu'elle n'eût que six ans quand son père avait accédé au Trône de Fer, Rhaenyra Targaryen était une enfant précoce, éveillée, entreprenante et éclatante comme seuls peuvent l'être ceux du sang du dragon. À sept ans, elle devint dragonnière, prenant son essor sur la jeune dragonne

qu'elle baptisa Syrax, d'après une déesse de l'Ancienne Valyria. À huit, la princesse fut placée comme échanson... mais de son père, le roi. À table, au tournoi et à la cour, on vit dès lors rarement le roi Viserys sans sa fille à ses côtés.

Cependant, les aspects fastidieux du gouvernement étaient pour l'essentiel laissés au conseil restreint du roi et à sa Main. Ser Otto Hightower avait continué dans cette charge, servant sous le petit-fils comme il l'avait fait sous son aïeul ; un homme capable, tous s'entendaient sur ce point, quoique plus d'un le trouvaient orgueilleux, brusque, hautain. Plus il servait et plus ser Otto devenait autoritaire, disait-on, et nombre de grands seigneurs et de princes commencèrent à prendre ombrage de ses manières et à lui envier son accès au Trône de Fer.

Son plus grand rival était Daemon Targaryen, frère cadet du roi, ambitieux, impétueux, lunatique. Aussi charmant qu'ombrageux, le prince Daemon avait remporté ses éperons de chevalier à seize ans et reçu Noire Sœur du Vieux Roi en personne, comme reconnaissance de ses prouesses. Bien qu'il ait épousé en 97, sous le règne du Vieux Roi, la dame de Roches-aux-runes, le mariage n'avait pas été une réussite. Le prince Daemon trouvait le Val d'Arryn ennuyeux (« Au Val, les hommes baisent les moutons, écrivit-il. On ne les en peut point blâmer. Leurs moutons sont plus jolis que leurs femmes ») et il conçut bientôt de la détestation envers la dame son épouse, qu'il appelait « ma garce de bronze », par référence à l'armure runique en bronze que portaient les seigneurs de la maison Royce. Lors de l'accession de son frère au Trône de Fer, le prince avait requis que son mariage soit annulé. Viserys refusa sa pétition mais autorisa toutefois Daemon à rentrer à la cour, où il siégea au conseil restreint, servant comme Grand Argentier de 103 à 104, et comme maître des lois une moitié d'année, en 104.

La conduite de l'État ennuyait ce prince guerrier, toutefois. La situation lui convint mieux quand le roi Viserys le

nomma commandant du Guet de Port-Réal. Trouvant les hommes mal armés et vêtus d'éléments disparates et de guenilles, Daemon équipa chacun d'un poignard, d'une épée courte et d'un gourdin, les arma de maille annelée noire (avec des pectoraux pour les officiers) et les revêtit de longues capes dorées qu'ils pouvaient arborer avec orgueil. Depuis lors, on appelle les hommes du Guet les « manteaux d'or ».

Le prince Daemon se passionna pour le travail des manteaux d'or et il écumait souvent les ruelles de Port-Réal avec ses hommes. Qu'il ait remis de l'ordre dans la ville, nul n'en pouvait douter, mais sa discipline était brutale. Il tirait grande joie à trancher les mains des tire-laine, à castrer les violeurs et à sectionner le nez des voleurs, et il tua trois hommes dans des rixes de rue au cours de sa première année comme commandant. Bientôt, le prince devint une figure bien connue de tous les bas-fonds de Port-Réal. On le voyait fréquemment dans les gargotes de vin (où il buvait sans bourse délier) et les tripots (qu'il quittait toujours avec plus d'argent qu'il n'en avait en entrant). Bien qu'il ait goûté à nombre de putains dans les bordels de la ville et qu'on lui attribue du goût pour la défloration des pucelles, une certaine danseuse lysienne ne tarda pas à devenir sa favorite. Elle se faisait appeler Mysaria, bien que ses rivales et ses ennemies l'appellaient Misère, le Ver Blanc.

Comme le roi Viserys n'avait pas de fils vivant, Daemon se considérait comme l'héritier légitime du Trône de Fer et il guignait le titre de prince de Peyredragon, que Sa Grâce refusait de lui accorder... mais avant que 105 ne s'achève, il fut connu de ses amis comme « le Prince de la Ville », et du peuple sous le nom de « lord Culpucier ». Si le roi ne souhaitait pas que Daemon lui succède, il continuait à bien aimer son frère et était prompt à lui pardonner ses nombreux manquements.

La princesse Rhaenyra avait elle aussi beaucoup d'affection pour son oncle, car Daemon débordait toujours

d'attentions à son égard. Chaque fois qu'il traversait le détroit sur son dragon, il lui rapportait à son retour un présent exotique. Le roi Viserys s'était amolli, empâté avec les ans. Jamais il ne revendiqua d'autre dragon après la mort de Balerion, n'avait guère de goût pour les joutes, la chasse ou l'escrime, alors que le prince Daemon excellait en ces domaines et semblait être tout ce que son frère n'était point : mince et dur, guerrier renommé, fringant, hardi et quelque peu dangereux.

Et en ce point, nous nous devons de digresser pour évoquer nos sources, car une grande part de ce qui advint dans les années qui suivirent s'est déroulée derrière des portes closes, dans l'intimité d'escaliers, de salles du conseil et de chambres à coucher, et que la vérité entière n'en sera sans doute jamais connue. Nous disposons bien entendu des chroniques laissées par le Grand Mestre Runciter et ses successeurs, et également de nombre de documents de cour, tous les décrets et proclamations royaux, mais ils ne décrivent qu'une toute petite partie de l'histoire. Pour le reste, nous devons aller chercher dans des récits rédigés des décennies plus tard par les enfants et les petits-enfants de ceux qui ont été pris dans les événements de cette époque ; seigneurs et chevaliers rapportant des faits auxquels leurs ancêtres avaient assisté, souvenirs de troisième main par des serviteurs âgés relatant les scandales de leur jeunesse. Si tout cela a sans aucun doute son utilité, tant de temps s'est écoulé entre l'épisode et son écriture que nombre de confusions et de contradictions s'y sont inévitablement glissées. Et toutes ces réminiscences ne s'accordent pas toujours.

Malheureusement, cela est également vrai des récits qui nous sont parvenus de deux observateurs de premier plan. Septon Eustace, qui servit au septuaire royal du Donjon Rouge durant une grande partie de cette période, et accéda plus tard à la dignité de Sainteté, consigna par écrit la chronique la plus détaillée de l'époque. En tant que confident et

confesseur du roi Viserys et de ses reines, Eustace était bien placé pour en savoir tant et plus sur ce qui se passait. Il ne sourcillait pas non plus à retranscrire les rumeurs et les accusations les plus scandaleuses et les plus salaces, bien que l'essentiel de son *Règne du roi Viserys, premier du nom, et la Danse des Dragons qui s'ensuivit* demeure une chronique tempérée et quelque peu pesante.

En contrepois à Eustace, nous avons le *Témoignage de Champignon*, basé sur la dictée qu'en fit le fou de la cour (couchée par écrit par un scribe qui omit d'ajouter son nom) qui, à diverses époques, cabriola pour l'amusement du roi Viserys, de la princesse Rhaenyra et des deux Aegon, le deuxième et le troisième. Nain d'un mètre de haut, doté d'une tête énorme (et, assure-t-il, d'un membre plus énorme encore), Champignon était considéré comme simple d'esprit, si bien que rois, seigneurs et princes ne se souciaient pas de lui cacher leurs secrets. Si septon Eustace consigne les secrets de la chambre à coucher et du bordel en termes feutrés et réprobateurs, Champignon le fait avec délectation, et son *Témoignage* se compose quasi exclusivement de récits paillards et de ragots, accumulant les uns après les autres coups de poignard, empoisonnements, trahisons, séductions et débauches. Quelle proportion peut-on en croire, voilà une question à laquelle l'historien honnête ne peut espérer répondre, mais il convient de noter que le roi Baelor le Bienheureux décréta que tous les exemplaires de la chronique de Champignon devaient être brûlés. Par bonheur pour nous, quelques-uns ont échappé à ses bûchers.

Septon Eustace et Champignon ne s'accordent pas toujours sur les détails, et leurs récits offrent parfois des divergences considérables entre eux, ainsi qu'avec les archives de la cour et les chroniques du Grand Mestre Runciter et de ses successeurs. Cependant, leurs récits expliquent tant et plus d'éléments qui pourraient autrement nous laisser perplexes, et des textes ultérieurs confirment suffisamment leur teneur

pour suggérer qu'ils contiennent au moins une part de vérité. La question de ce qu'il faut croire et de ce dont on doit douter reste à la charge de chaque érudit.

Sur un point précis, Champignon, septon Eustace, le Grand Mestre Runciter et toutes nos autres sources concordent : ser Otto Hightower, la Main du Roi, conçut une vive inimitié à l'encontre du frère du roi. Ce fut ser Otto qui persuada le roi Viserys de destituer le prince Daemon de sa charge de Grand Argentier puis comme maître des lois, des actes que la Main ne tarda pas à regretter. En tant que commandant du Guet avec deux mille hommes sous ses ordres, Daemon devint plus puissant que jamais. « On ne peut à aucun prix permettre au prince Daemon d'accéder au Trône de Fer, écrit la Main à son frère, sire de Villeveille. Ce serait un second Maegor le Cruel, ou pire. » C'était (à l'époque) le vœu de ser Otto que la princesse Rhaenyra succède à son père. « Mieux vaut la Joie du Royaume que lord Culpucier », écrivit-il. Il n'était d'ailleurs pas seul à professer cette opinion. Cependant, son parti affrontait un obstacle considérable. Si on suivait le précédent établi par le Grand Conseil de 101, un prétendant mâle devait l'emporter sur une femme. En l'absence de fils légitime, le frère du roi passerait avant sa fille, comme Baelon avait prévalu sur Rhaenys en 92.

Quant à l'opinion du roi, toutes les chroniques s'accordent à dire que le roi Viserys avait horreur des dissensions. Bien que loin d'être aveugle aux défauts de son frère, il chérissait le souvenir de l'enfant à l'esprit indépendant et aventureux qu'avait été Daemon. Sa fille était la grande joie de sa vie, disait-il souvent, mais un frère demeure un frère. Encore et toujours, il s'évertua à conclure la paix entre le prince Daemon et ser Otto, mais l'animosité entre les deux hommes grondait sans répit sous les sourires factices qu'ils arboraient à la cour. Quand on le pressait sur le sujet, le roi Viserys répondait qu'il avait la conviction que sa reine ne tarderait pas à lui

donner un fils. Et en 105, il annonça à la cour et au conseil restreint que la reine Aemma attendait à nouveau un enfant.

En cette même année fatidique, ser Criston Cole fut introduit dans la Garde Royale pour remplir la place laissée vacante par le décès du légendaire ser Ryam Redwyne. Né fils d'un intendant au service de lord Dondarrion de Havrenoir, ser Criston était un jeune et accort chevalier de vingt-trois ans. Il se signala pour la première fois à l'attention de la cour en remportant la mêlée organisée à Viergétang pour honorer l'accession au trône du roi Viserys. Dans les derniers moments du combat, ser Criston arracha Noire Sœur à la main du prince Daemon d'un coup de fléau d'armes, à la grande joie de Sa Grâce et à la fureur du prince. Par la suite il offrit les lauriers du vainqueur à la princesse Rhaenyra, sept ans, et l'implora de lui accorder sa faveur afin de la porter au cours de la joute. Sur les lices, il défit une fois de plus le prince Daemon, et fit vider les étriers aux deux célèbres jumeaux Cargyll, ser Arryk et ser Erryk de la Garde Royale, avant de tomber, face à lord Lymond Mallister.

Avec ses yeux vert pâle, ses cheveux noirs comme charbon et son charme négligent, Cole ne tarda pas à devenir un favori de toutes ces dames de la cour... dont la moindre n'était pas Rhaenyra Targaryen en personne. Elle s'enticha tant des charmes de cet homme qu'elle appelait son « chevalier blanc » qu'elle supplia son père de nommer ser Criston bouclier et protecteur personnel de la princesse. Sa Grâce le lui accorda, comme elle lui passa tant d'autres caprices. Dès lors, ser Criston porta en permanence sa faveur sur les lices et devint un compagnon régulier à ses côtés lors des banquets et des fêtes.

Peu de temps après que ser Criston revêtit son manteau blanc, le roi Viserys invita Lyonel Fort, sire d'Harrenhal, à se joindre au conseil restreint en tant que maître des lois. Colosse rude et dégarni, lord Fort jouissait comme combattant d'une formidable réputation. Ceux qui ne le connaissaient pas le

prenaient souvent pour une brute, confondant ses silences et sa lenteur de discours avec de la stupidité. C'était loin d'être vrai. Lord Lyonel avait étudié à la Citadelle en sa jeunesse, remportant six anneaux de sa chaîne avant de décider que la vie de mestre n'était pas faite pour lui. Il était lettré et érudit, sa science des lois des Sept Couronnes était exhaustive. Trois fois marié et trois fois veuf, le sire d'Harrenhal amenait à la cour avec lui deux filles pucelles et deux fils. Les filles devinrent demoiselles de compagnie de la princesse Rhaenyra, tandis que leur frère aîné, ser Harwin Fort, surnommé Brise-Os, était fait capitaine dans les manteaux d'or. Le plus jeune frère, Larys le Pied-Bot, rejoignit les confesseurs du roi.

Telle était la situation à Port-Réal à la fin de l'année 105 lorsque la reine Aemma dut s'aliter dans la Citadelle de Maegor et mourut en donnant naissance au fils que Viserys Targaryen avait si longtemps désiré. L'enfant (nommé Baelon, en l'honneur du père du roi) ne lui survécut qu'un jour, laissant le roi et la cour éplorés... à l'exception peut-être du prince Daemon, qu'on remarqua dans un bordel de la rue de la Soie en train de proférer des plaisanteries avinées avec ses comparses de haute naissance sur « l'héritier d'un jour ». Quand la nouvelle en revint au roi (la légende veut que ce soit la catin assise sur les genoux de Daemon qui l'ait dénoncé, mais les faits semblent prouver que ce fut en réalité un de ses compagnons de beuverie, un capitaine des manteaux d'or avide d'avancement), Viserys blêmit. Sa Grâce en avait finalement eu plus qu'assez de son ingrat de frère et de ses ambitions.

Une fois son deuil envers son épouse et son fils arrivé à son terme, le roi agit promptement pour résoudre cette question de la succession qui couvait depuis longtemps. Ne tenant aucun compte des précédents instaurés par le roi Jaehaerys en 92 et le Grand Conseil en 101, Viserys déclara sa fille Rhaenyra son héritière légitime, et il la nomma princesse de Peyredragon. Au cours d'une opulente cérémonie à

Port-Réal, des centaines de seigneurs s'inclinèrent devant la Joie du Royaume qui siégeait aux pieds de son père, à la base du trône de fer, et jurèrent d'honorer et de défendre son droit de succession.

Le prince Daemon n'était pas du nombre, toutefois. Furieux du décret du roi, le prince quitta Port-Réal, démissionnant du Guet. Il se rendit d'abord à Peyredragon, emmenant avec lui sa maîtresse Mysaria sur le dos de son dragon Caraxès, la bête svelte et rouge que le peuple appelait le Sanguinaire. Il y demeura la moitié d'une année, durant laquelle il conçut un enfant avec Mysaria.

Lorsqu'il apprit que sa concubine était enceinte, le prince Daemon lui offrit un œuf de dragon, mais en cela il avait de nouveau passé les bornes et éveillé le courroux de son frère. Le roi Viserys lui ordonna de restituer l'œuf, de chasser sa traînée et de retourner auprès de sa légitime épouse, sous peine d'être considéré comme un traître. Le prince obéit, quoique de mauvaise grâce, renvoyant Mysaria (sans son œuf) vers Lys, tandis que lui-même prenait à tire-d'aile la direction de Roches-aux-runas dans le Val et la compagnie peu prisée de sa « garce de bronze ». Mais Mysaria perdit son enfant durant une tempête sur le détroit. Lorsque la nouvelle en parvint au prince Daemon, il ne prononça pas une seule syllabe de chagrin, mais son cœur s'endurcit contre le roi son frère. Dès lors, il ne parla plus du roi Viserys qu'avec dédain, et il commença à méditer jour et nuit sur la succession.

Bien que la princesse Rhaenyra ait été proclamée successeur de son père, ils étaient nombreux dans le royaume, à la cour et au-delà, qui espéraient toujours que Viserys pourrait avoir un héritier mâle, car le Jeune Roi n'avait pas encore trente ans. Le Grand Mestre Runciter fut le premier à presser Sa Grâce de se remarier, allant jusqu'à suggérer un choix convenable : lady Laena Velaryon, qui venait tout juste d'avoir douze ans. Jeune personne au tempérament ardent, ayant récemment eu ses premières fleurs, lady Laena avait

hérité de sa mère Rhaenys la beauté des vrais Targaryen, et de son père le Serpent de Mer un esprit hardi et aventureux. De même que lord Corlys adorait naviguer, Laena adorait voler et avait revendiqué pour monture rien de moins que la puissante Vhagar, la plus âgée et la plus grosse des dragons Targaryen depuis le trépas de la Terreur Noire en 94. En prenant cette jeune fille pour épouse, le roi comblerait le fossé qui s'était creusé entre le Trône de Fer et Lamarck, fit observer Runciter. Et assurément Laena serait une reine magnifique.

Viserys I^{er} Targaryen n'était pas le plus volontaire des rois, on se doit de le dire : toujours affable et empressé à plaire, il s'appuyait considérablement sur l'opinion des hommes qui l'entouraient, et agissait selon leur avis plus souvent qu'à son tour. Dans le cas présent, cependant, Sa Grâce avait sa propre idée et aucun argument ne put l'en dissuader. Il allait se remarier, certes... mais pas à une fillette de douze ans et pas pour des raisons d'État. Une autre femme avait capté son regard. Il annonça son intention d'épouser lady Alicent de la maison Hightower, la fille habile et charmante de la Main du Roi, la jeune fille de dix-huit ans qui avait fait la lecture au roi Jaehaerys durant son agonie.

Les Hightower de Villevieille étaient une noble et ancienne famille, d'une lignée impeccable : on ne pouvait opposer aucune objection au choix du roi. Et cependant, il y en eut pour murmurer que la Main avait outrepassé son rang, qu'elle avait amené sa fille à la cour avec cet objectif en tête. Certains allèrent jusqu'à jeter le doute sur la vertu de lady Alicent, suggérant qu'elle avait accueilli le roi Viserys dans son lit avant même la mort de la reine Aemma. (Ces calomnies ne furent jamais prouvées, ce qui n'empêche pas Champignon de les répéter dans son *Témoignage* et d'aller jusqu'à affirmer que la lecture n'était pas le seul service que lady Alicent rendait au Vieux Roi, dans sa chambre à coucher.) Au Val, le prince Daemon, raconte-t-on, roua de

coups de fouet le serviteur qui lui apporta la nouvelle, le laissant presque mort. Le Serpent de Mer ne fut pas plus ravi quand l'annonce parvint à Lamarck. Une nouvelle fois, on avait négligé la maison Velaryon, dédaigné sa fille Laena comme son fils Laenor avait été rejeté par le Grand Conseil, et son épouse par le Vieux Roi en 92. Seule lady Laena elle-même resta sereine. « Sa seigneurie manifeste beaucoup plus d'intérêt pour le vol que pour les garçons », écrivit le Grand Mestre à la Citadelle.

Quand le roi Viserys prit Alicent Hightower pour épouse, en 106, la maison Velaryon se fit remarquer par son absence. La princesse Rhaenyra se consacra durant le banquet au service de sa belle-mère, et la reine Alicent l'embrassa et l'appela « ma fille ». La princesse comptait parmi les femmes qui dévêtirent le roi et le conduisirent à la chambre de son épouse. Cette nuit-là, les rires et l'amour gouvernèrent le palais... tandis que, de l'autre côté de la baie de la Néra, lord Corlys le Serpent de Mer recevait le frère du roi, le prince Daemon, pour un conseil de guerre. Le prince avait supporté tout ce qu'il pouvait du Val d'Arryn, de Roches-aux-runes et de la dame sa femme. « Noire Sœur a été conçue pour de plus nobles besognes que d'égorger des brebis, raconte-t-on qu'il aurait déclaré au sire des Marées. Elle a soif de sang. » Mais ce n'était pas une rébellion que le prince avait en tête ; il visait une autre voie vers le pouvoir.

Les Degrés de Pierre, cette chaîne d'îles rocheuses entre Dorne et les Terres Disputées d'Essos, étaient depuis longtemps un antre de hors-la-loi, de bannis, de naufrageurs et de pirates. En elles-mêmes, les îles avaient peu de valeur mais, situées de la sorte, elles contrôlaient les voies navigables d'entrée et de sortie du détroit, et les navires marchands traversant ces eaux étaient souvent la proie de leurs habitants. Cependant, depuis des siècles, de telles déprédations n'avaient jamais été autre chose qu'un désagrément.

Dix ans plus tôt, toutefois, les cités libres de Lys, Myr et Tyrosh avaient mis de côté leurs anciennes querelles pour faire cause commune dans une guerre contre Volantis. Après avoir défait les Volantains à la bataille des Confins, les trois cités victorieuses avaient juré une éternelle alliance et constitué une nouvelle grande puissance : la Triarchie, plus connue à Westeros sous le nom de royaume des Trois Filles (puisque chacune des cités libres se considérait comme fille de l'ancienne Valyria) ou, plus vulgairement, le royaume des Trois Putains (bien que le « royaume » en question soit dépourvu de roi, étant gouverné par un conseil de trente-trois magistrats). Une fois que Volantis eut négocié une paix et se fut retirée des Terres Disputées, les Trois Filles tournèrent leur regard vers l'ouest, couvrant les Degrés de leurs armées et de leurs flottes associées, sous le commandement du prince amiral myrien Craghas Drahar, qui gagna le surnom Craghas Gaveur-de-Crabes quand il crucifia des centaines de pirates capturés dans la zone de balancement des marées, pour qu'ils se noient à marée montante.

La conquête et l'annexion des Degrés de Pierre par le royaume des Trois Filles ne reçut initialement que l'approbation des seigneurs de Westeros. L'ordre avait remplacé le chaos et, si les Trois Filles percevaient un péage de chaque vaisseau traversant ses eaux, cela paraissait un prix modeste à payer pour être débarrassé des pirates.

La cupidité de Craghas Gaveur-de-Crabes et de ses associés de conquête ne tarda pourtant pas à retourner ce sentiment général contre eux : le péage augmenta encore, et encore, devenant bientôt si ruineux que des marchands qui n'étaient autrefois que trop heureux de payer cherchaient désormais à se faufiler entre les galères de la Triarchie comme ils le faisaient naguère pour les pirates. Drahar et ses co-amiraux lysien et tyroshi semblaient rivaliser entre eux de cupidité, déplorait-on. Les Lysiens s'attirèrent une haine particulière, car ils ne se bornaient pas à exiger de l'argent des

navires de passage, mais s'emparaient de jouvencelles, de femmes et de séduisants jouvenceaux pour servir dans leurs jardins et maisons de plaisirs. (Parmi ceux qui se retrouvèrent ainsi réduits en esclavage il y eut lady Johanna Swann, quinze ans, une nièce du sire de Pierheume. Quand son oncle, tristement réputé pour sa ladrerie, refusa de payer rançon, elle fut vendue à une maison de plaisirs, où elle fit carrière, pour devenir la célèbre courtisane qu'on appela le Cygne noir, gouvernant Lys à tout point de vue, sinon en titre. Hélas, son histoire, pour fascinante qu'elle soit, n'a pas sa place dans notre présente chronique.)

De tous les seigneurs de Westeros, nul ne souffrait autant de ces pratiques que Corlys Velaryon, sire des Marées, que ses flottes avaient rendu riche et puissant au-dessus de tout homme des Sept Couronnes. Le Serpent de Mer avait résolu de mettre un terme au règne de la Triarchie sur les Degrés de Pierre, et il trouva en Daemon Targaryen un partenaire décidé, avide de l'or et de la gloire qu'une victoire lui rapporterait. Dédaignant les noces du roi, ils dressèrent leurs plans sur l'île de Lamarck, à Marée Haute. Lord Velaryon commanderait la flotte, le prince Daemon l'armée. Les forces des Trois Filles surpasseraient considérablement les leurs... mais le prince amènerait aussi au combat les flammes de son dragon Caraxès, le Sanguinaire.

Il n'est pas dans notre intention ici de narrer les détails de la guerre privée que Daemon Targaryen et Corlys Velaryon livrèrent sur les Degrés. Qu'il suffise de dire que les hostilités débutèrent en 106. Le prince Daemon éprouva peu de difficultés à réunir une armée d'aventuriers et de cadets sans terre, et remporta nombre de victoires au cours des deux premières années du conflit. En 108, quand il se trouva enfin face à face avec Craghas Gaveur-de-Crabes, il le tua en combat singulier et lui trancha la tête avec Noire Sœur.

Le roi Viserys, assurément ravi d'être débarrassé de son frère turbulent, soutint ses efforts par des apports réguliers

d'or et, dès 109, Daemon Targaryen et son armée d'épées-louées et de trancheurs de gorges contrôlaient toutes les îles à l'exception de deux, et les flottes du Serpent de Mer avaient fermement pris le contrôle des eaux qui les séparaient. Au cours de ce bref moment de victoire, le prince Daemon se déclara roi des Degrés de Pierre et du détroit, et lord Corlys déposa une couronne sur sa tête... mais leur « royaume » était loin d'être établi. L'année suivante, le royaume des Trois Filles envoya une nouvelle force d'invasion sous le commandement d'un capitaine tyroshi retors, Racallio Ryndoon, assurément une des canailles les plus curieuses et les plus extravagantes des annales de l'histoire, et Dorne se joignit à la guerre par une alliance avec la Triarchie. Les combats reprirent.

Tandis que sang et feu se déployaient à travers les Degrés, le roi Viserys et sa cour demeuraient placides. « Que Daemon joue à la guerre, rapporte-t-on que Sa Grâce aurait dit, cela lui évite de faire des bêtises. » Viserys était homme de paix et, durant ces années, Port-Réal connut un défilé incessant de banquets et de tournois, où baladins et chanteurs saluaient la naissance de chaque nouvelle altesse princière Targaryen. La reine Alicent se montra rapidement aussi fertile qu'elle était jolie. En 107, elle donna au roi un fils en bonne santé, nommé Aegon, d'après le Conquérant. Deux ans plus tard, ce fut une fille qu'elle donna au roi : Helaena ; en 110, un autre fils, Aemond, dont on rapportait qu'il avait la moitié de la taille de son frère aîné, mais deux fois sa férocité.

Pourtant, la princesse Rhaenyra continuait à siéger au pied du trône de fer quand son père tenait audience et Sa Grâce commença également à l'amener à quelques réunions du conseil restreint. Si nombre de seigneurs et de chevaliers qu'étaient sa faveur, la princesse n'avait d'yeux que pour ser Criston Cole, le jeune champion de la Garde Royale, son compagnon constant. « Ser Criston protège la princesse de ses ennemis, mais qui protège la princesse de ser Criston ? »

s'enquit un jour la reine Alicent, à la cour. L'amitié entre Sa Grâce et sa belle-fille s'était révélée brève, car autant Rhaenyra qu'Alicent aspiraient à être la première dame du royaume... et bien que la reine ait donné au roi, non pas un, mais deux héritiers mâles, Viserys n'avait pas levé le petit doigt pour modifier l'ordre de succession. La princesse de Peyredragon demeurait son héritière présomptive, et la moitié des seigneurs de Westeros tenus par serment de défendre ses droits. Ceux qui demandaient : « Et qu'en est-il de la décision du Grand Conseil de 101 ? », constataient qu'il restait sourd à leurs paroles. En ce qui concernait le roi Viserys, la décision avait été prise ; Sa Grâce ne souhaitait pas reconsidérer le sujet.

Cependant, les questions subsistaient, dont celles que posait la reine Alicent n'étaient pas les moindres. Le plus farouche de ses soutiens était son père, ser Otto Hightower, Main du Roi. Poussé trop loin sur le sujet, en 109, Viserys retira à ser Otto la chaîne de sa charge et nomma à sa place le taciturne sire d'Harrenhal, Lyonel Fort. « Cette Main-là ne me harcèlera pas », proclama Sa Grâce.

Même après le retour de ser Otto à Villevieille, existait encore à la cour un « parti de la reine » ; un groupe de seigneurs puissants, amis de la reine Alicent, soutenant les droits de ses fils. Contre eux se liguait le « parti de la princesse ». Le roi Viserys aimait autant son épouse que sa fille et avait en horreur les conflits et les rivalités. Il s'efforçait tous les jours de préserver la paix entre ses femmes et de les combler toutes deux de présents, d'or et d'honneurs. Tant qu'il vécut, régna et maintint l'équilibre, banquets et tournois continuèrent comme auparavant et la paix prévalut à travers le royaume... bien que certains, qui avaient l'œil acéré, aient observé que les dragons d'un parti claquaient des mâchoires et crachaient des flammes à l'adresse de ceux de l'autre parti chaque fois qu'il leur arrivait de se croiser.

En 111, eut lieu un grand tournoi à Port-Réal pour le cinquième anniversaire du mariage du roi avec la reine Alicent. Au banquet d'ouverture, la reine arbora une robe verte, tandis que la princesse se parait de façon spectaculaire du rouge et noir des Targaryen. On en prit note, et dès lors la coutume voulut qu'on fasse référence aux « Verts » et aux « Noirs » en désignant le parti de la reine et celui de la princesse respectivement. Au cours du tournoi proprement dit, les Noirs l'emportèrent largement quand ser Criston, arborant la faveur de la princesse Rhaenyra, désarçonna tous les champions de la reine, y compris deux de ses cousins et son plus jeune frère, ser Gwayne Hightower.

Il était cependant quelqu'un qui ne portait ni le vert ni le noir mais plutôt l'or et l'argent. Le prince Daemon était enfin de retour à la cour. Coiffé d'une couronne et se présentant sous le titre de roi du détroit, il apparut, sans être annoncé, sur son dragon dans les cieux au-dessus de Port-Réal, décrivant trois cercles au-dessus du site du tournoi... mais quand enfin il toucha terre, il s'agenouilla devant son frère et lui présenta sa couronne, en gage de son amour et de sa féauté. Viserys la lui rendit et baisa Daemon sur les deux joues, lui souhaitant la bienvenue pour son retour, et les seigneurs et le peuple poussèrent un tonnerre de vivats de voir réconciliés les fils du Prince du Printemps. Parmi ceux qui les acclamèrent le plus fort figura la princesse Rhaenyra, enchantée du retour de son oncle préféré, qui le pressa de rester un moment.

Tout cela est établi. Pour ce qui se passa ensuite, nous devons nous tourner vers nos chroniqueurs plus douteux. Le prince Daemon demeura à Port-Réal la moitié d'un an, cela ne fait aucun doute. Il reprit même son siège au conseil restreint, selon le Grand Mestre Runciter, mais ni l'âge ni l'exil n'avaient changé son naturel. Daemon fréquenta bientôt à nouveau ses vieux comparses des manteaux d'or et retourna dans les anciens établissements de la rue de la Soie

dont il avait été un client si prisé. S'il traitait la reine Alicent avec toute la courtoisie qu'exigeait son rang, il n'y avait entre eux aucune chaleur et les gens disaient qu'il manifestait une froideur notable envers les enfants de la reine, en particulier ses neveux Aegon et Aemond, dont la naissance l'avait refoulé plus loin encore dans la lignée de succession.

La princesse Rhaenyra était une tout autre affaire. Daemon passait de longues heures en sa compagnie, la captivant par le récit de ses voyages et de ses batailles. Il lui offrit des perles, des soieries, des livres et une tiare de jade, réputée avoir jadis appartenu à l'impératrice de Leng, lui lisait des poèmes, dînait avec elle, chassait au faucon avec elle, naviguait avec elle, la distrait en se moquant des Verts de la cour, ces « lèche-bottes » qui encensaient la reine Alicent et ses enfants. Il loua sa beauté, la proclamant la plus belle damoiselle de toutes les Sept Couronnes. Oncle et nièce commencèrent à voler ensemble presque chaque jour, opposant à la course Syrax à Caraxès sur l'aller-retour vers Peyredragon.

C'est ici que nos sources divergent. Le Grand Mestre Runciter se borne à dire que les deux frères se disputèrent encore et que le prince Daemon quitta de nouveau Port-Réal pour regagner les Degrés de Pierre et ses guerres. Sur la cause de la querelle, il ne dit mot. D'autres affirment que ce fut à l'insistance de la reine Alicent que Viserys renvoya Daemon. Mais septon Eustace et Champignon content une autre histoire... ou plutôt deux, chacune différant de l'autre. Eustace, le moins égrillard des deux, écrit que le prince Daemon séduisit sa nièce la princesse et lui ravit sa virginité. Quand ser Arryk Cargyll de la Garde Royale découvrit les amants ensemble au lit et les amena devant le roi, Rhaenyra assura qu'elle aimait son oncle et implora de son père la permission de l'épouser. Le roi Viserys n'en voulut point entendre parler, toutefois, et il rappela à sa fille que le prince Daemon avait déjà une épouse. Dans son courroux, il confina sa fille dans ses appartements, demanda à son frère de s'en aller et

leur ordonna à tous deux de ne jamais parler de ce qui s'était passé.

Le récit que narre Champignon est beaucoup plus dépravé, comme c'est souvent le cas dans son *Témoignage*. Selon le nain, c'était ser Criston Cole que désirait la princesse, et non le prince Daemon, mais ser Criston était un authentique chevalier, noble, chaste et soucieux de ses vœux et, bien qu'il soit en sa compagnie jour et nuit, il ne l'avait pas même embrassée, ni n'avait prononcé aucune déclaration de son amour. « Quand il te regarde, il voit la petite fille que tu étais et non la femme que tu es devenue, assura le prince Daemon à sa nièce, mais je peux t'enseigner comment te faire voir de lui en tant que femme. »

Il commença par lui donner des leçons de baisers, si on doit en croire Champignon. De là, le prince enchaîna en montrant à sa nièce les meilleures façons de toucher un homme pour lui procurer du plaisir, un exercice qui à l'occasion mettait également en jeu Champignon lui-même et son membre supposément énorme. Daemon apprit à la jeune fille à se dévêtir de façon engageante, lui téta les seins pour les grossir et les rendre plus sensibles et s'envola avec elle en dragon vers les récifs de la baie de la Néra, où ils pouvaient s'ébattre nus tout le jour, loin des regards, et où la princesse pouvait pratiquer l'art de donner du plaisir à un homme avec sa bouche. La nuit, il la faisait sortir en cachette de ses appartements, vêtue en page, pour la conduire en secret dans les bordels de la rue de la Soie, où la princesse pouvait observer hommes et femmes durant l'acte d'amour et apprendre plus avant des catins de Port-Réal ces « arts féminins ».

Combien de temps ces cours se poursuivirent, Champignon n'en dit rien, mais, à la différence de septon Eustace, il insiste pour affirmer que la princesse Rhaenyra demeura pucelle, car elle désirait préserver son innocence et en faire don à son aimé. Mais lorsqu'enfin elle approcha son chevalier blanc, usant de tout ce qu'elle avait appris, ser

Criston horrifié la repoussa. Toute l'affaire ne tarda pas à se savoir, en grande partie par le fait de Champignon. Le roi Viserys refusa d'abord d'en croire un mot, jusqu'à ce que le prince Daemon confirme la véracité de la chose. « Donne-moi la fille pour épouse, aurait-il demandé à son frère. Qui d'autre en voudrait, désormais ? » Au lieu de quoi, le roi Viserys le bannit, avec ordre de ne jamais rentrer aux Sept Couronnes, sous peine de mort. (Lord Fort, la Main du Roi, plaida pour qu'on mette immédiatement à mort le prince, comme traître, mais septon Eustace rappela à Sa Grâce que nul homme n'est plus maudit que le parricide.)

De la suite, ceci est établi : Daemon Targaryen regagna les Degrés de Pierre et reprit son combat pour ces rochers stériles et balayés par les tempêtes. Le Grand Mestre Runciter et ser Harrold Oustrelin moururent tous deux en 112. Ser Criston fut nommé lord Commandant de la Garde Royale à la place de ser Harrold, et les archimestres de la Citadelle dépêchèrent mestre Mellos au Donjon Rouge, afin de reprendre la chaîne du Grand Mestre et les responsabilités qui s'y rattachaient. À tous autres égards, Port-Réal retrouva sa tranquillité coutumière pendant la plus grande part de deux années... jusqu'en 113, où la princesse Rhaenyra eut seize ans, prit possession de Peyredragon comme son siège personnel et se maria.

Longtemps avant que quiconque ait des raisons de douter de son innocence, la question de sélectionner un parti convenable pour Rhaenyra avait préoccupé le roi Viserys et son conseil. De grands seigneurs et de glorieux chevaliers tournaient autour d'elle comme des papillons autour de la flamme, rivalisant pour ses faveurs. Quand Rhaenyra visita le Trident en 112, les fils de lord Bracken et de lord Nerbosc se battirent en duel à son sujet, et un fils cadet de la maison Frey eut l'audace de demander ouvertement sa main (on l'appela Frey le Sot, par la suite). Dans l'Ouest, ser Jason Lannister et son jumeau, ser Tyland, rivalisèrent pour

elle durant un banquet à Castral Roc. Les fils de lord Tully de Vivesaigues, lord Tyrell de Hautjardin, lord du Rouvre de Vieux Rouvre et lord Tarly de Corcolline firent leur cour à la princesse, de même que le fils aîné de la Main, ser Harwin Fort. Brise-Os, comme on l'appelait, était héritier d'Harrenhal et réputé être l'homme le plus vigoureux des Sept Couronnes. Viserys parla même de marier Rhaenyra au prince de Dorne, comme d'un moyen d'amener Dorne dans le royaume.

La reine Alicent avait son propre candidat : son fils aîné, le prince Aegon, le demi-frère de Rhaenyra. Mais Aegon était un enfant, la princesse de dix ans son aînée. De plus, le demi-frère et la demi-sœur ne s'étaient jamais bien entendus. « Raison de plus pour les lier par un mariage », plaida la reine. Viserys ne fut pas d'accord. « Le petit est du sang d'Alicent, confia-t-il à lord Fort. Elle veut qu'il monte sur le trône. »

Le meilleur choix, s'accordèrent finalement à penser le roi et le conseil restreint, serait le cousin de Rhaenyra, Laenor Velaryon. Bien que le Grand Conseil de 101 ait délibéré contre ses prétentions au trône, le jeune Velaryon restait un descendant du Vieux Roi lui-même. Une telle alliance unirait et renforcerait la lignée royale et rendrait au Trône de Fer l'amitié du Serpent de Mer, et sa puissante flotte.

On éleva une seule objection : Laenor Velaryon avait désormais dix-neuf ans mais n'avait jamais manifesté d'intérêt pour les femmes. En fait, il s'entourait de séduisants écuyers de son âge et on assurait qu'il préférait leur compagnie. Mais le Grand Mestre Mellos balaya d'emblée cette inquiétude : « Eh bien, quoi ? demanda-t-il. Je n'aime pas le poisson, mais quand on m'en sert, j'en mange. » Ainsi le mariage fut-il décidé.

Le roi et le conseil avaient toutefois négligé de consulter la princesse, et Rhaenyra se montra digne fille de son père, avec des idées personnelles sur celui qu'elle devait épouser.

La princesse connaissait tant et plus Laenor Velaryon et ne souhaitait pas devenir son épouse. « Mon demi-frère serait plus à son goût », assura-t-elle au roi. (La princesse prenait toujours soin de désigner les fils de la reine Alicent sous le terme de demi-frères, jamais de frères.) Et bien que Sa Grâce ait tenté de la raisonner, l'ait priée, houspillée et traitée d'ingrate, aucune de ses paroles ne réussit à la fléchir... jusqu'à ce que le roi aborde la question de la succession. Ce que fait un roi, il peut le défaire, fit observer Viserys. Soit elle se mariait comme on le lui ordonnait, soit il nommerait son demi-frère Aegon son héritier, plutôt qu'elle. Devant cet argument, l'entêtement de la princesse prit fin. Septon Eustace conte qu'elle tomba aux genoux de son père et implora son pardon. Champignon prétend qu'elle lui cracha au visage. Mais tous deux s'accordent à dire qu'elle consentit au mariage.

Et ici nos sources diffèrent de nouveau. Cette nuit-là, rapporte septon Eustace, ser Criston Cole se glissa dans la chambre à coucher de la princesse pour confesser son amour pour elle. Il apprit à Rhaenyra qu'il avait un navire qui l'attendait sur la baie et la supplia de fuir avec lui de l'autre côté du détroit. Ils se marieraient à Tyrosh ou à l'Antique Volantis, où l'autorité de son père n'atteignait pas et où nul ne se soucierait que ser Criston Cole ait bafoué ses vœux de membre de la Garde Royale. Ses prouesses à l'épée et au fléau d'armes étaient telles qu'il ne doutait pas de trouver un prince marchand qui le prendrait à son service. Mais Rhaenyra refusa. Elle était le sang du dragon, dit-elle, et faite pour autre chose que l'existence d'une épouse de vulgaire épée-louée. Et s'il pouvait balayer ses vœux de la Garde Royale, que représenteraient de plus pour lui des vœux de mariage ?

Champignon narre une tout autre histoire. Dans sa version, ce fut la princesse Rhaenyra qui alla rejoindre ser Criston, et non l'inverse. Elle le trouva seul dans la Tour de

la Blanche Épée, barra la porte et laissa glisser son manteau pour révéler sa nudité par-dessous. « J'ai préservé pour toi mon pucelage, lui dit-elle. Prends-le maintenant, en gage de mon amour. Il aura pour mon promis tant et moins d'intérêt et peut-être, quand il saura que je ne suis pas chaste, me refusera-t-il. »

Néanmoins, malgré toute sa beauté, ser Criston demeura sourd à sa supplique, car il était homme d'honneur, fidèle à ses vœux. Même quand Rhaenyra employa les arts qu'elle avait appris de son oncle Daemon, Cole ne se laissa pas fléchir. Repoussée et furieuse, la princesse se drapa de nouveau dans son manteau et s'en fut vivement dans la nuit... où elle croisa par hasard ser Harwin Fort, rentrant d'une nuit de débauche dans les bas-fonds de la ville. Depuis longtemps, Brise-Os désirait la princesse et il était dénué des scrupules de ser Criston. Ce fut lui qui ravit l'innocence de Rhaenyra, versant le sang de son pucelage sur l'épée de sa virilité... d'après Champignon, qui prétend les avoir découverts au lit au point du jour.

Quelle que soit la façon dont cela arriva, que ce soit la princesse qui ait dédaigné le chevalier, ou lui elle, l'amour qu'avait porté jusque-là ser Criston Cole à Rhaenyra Targaryen se mua à compter de ce jour en haine et en mépris, et l'homme qui était précédemment le constant compagnon et champion de la princesse devint le plus acharné de ses ennemis.

Peu de temps après, Rhaenyra embarqua pour Lamarck à bord du *Serpent de Mer*, accompagnée de ses demoiselles de compagnie (deux d'entre elles filles de la Main et sœurs de ser Harwin), de Champignon le fou et de son nouveau champion, nul autre que Brise-Os en personne. En 114, Rhaenyra Targaryen, princesse de Peyredragon, prit pour époux ser Laenor Velaryon (adoubé deux semaines avant les noces, puisqu'il avait été jugé nécessaire que le prince consort soit chevalier). La mariée avait dix-sept ans, le marié, vingt,